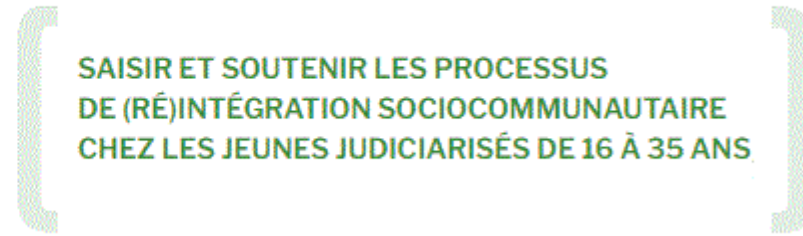


(RÉ)INTÉGRATION SOCIOCOMMUNAUTAIRE ET DÉSISTEMENT DU CRIME

- ***AICLF-LIÈGE, 23 MAI 2024***
- F.-DUFOUR, Isabelle
- VILLENEUVE, Marie-Pierre
- BRUNELLE, Natacha et
- BAILLARGEON, Béatrice





- Un programme de recherche en partenariat ambitieux qui regroupe 16 chercheurs et chercheuses provenant de 5 universités distinctes ainsi que 27 milieux partenaires de la communauté dans trois régions du Québec;
- 3 axes de recherche;
- Axe 1- projet 1A : 140 personnes judiciarisées âgées entre 16 et 35 ans ont participé à un premier entretien qualitatif semi-dirigé;
- Près de la moitié ont été ré-interviewé.es en moyenne 21 mois plus tard;
- Le guide d'entretien portait notamment sur leurs perceptions des services qu'ielles ont reçus : ce qui fût utile, ce qui le fût moins...

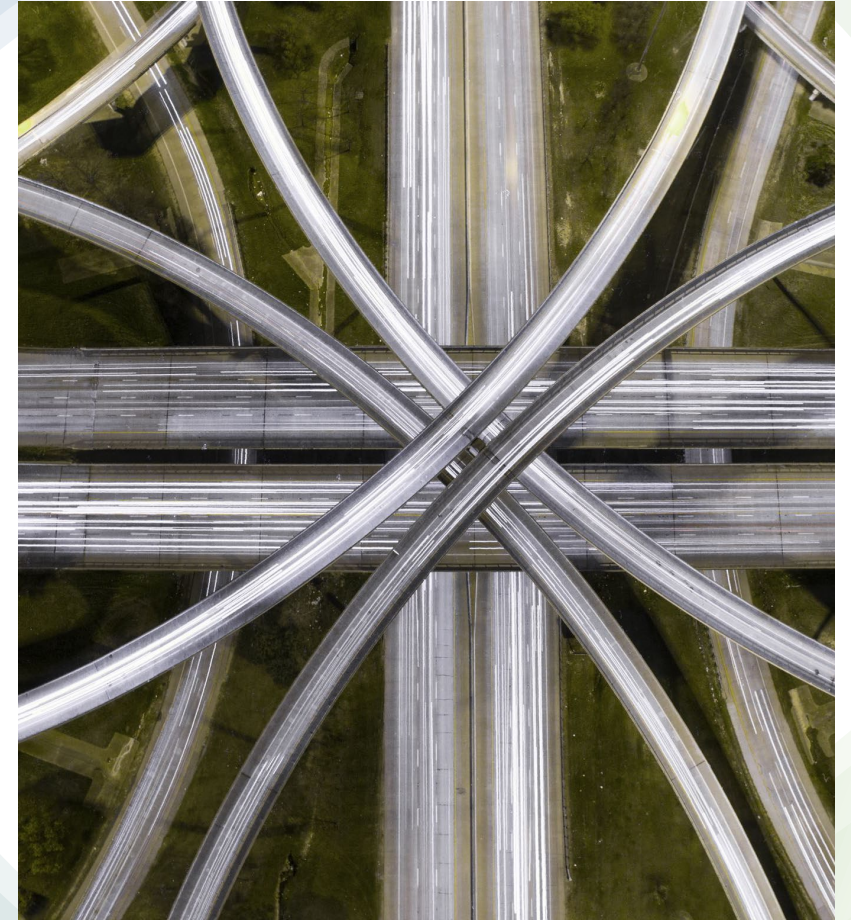
<https://reso1635.fse.ulaval.ca/>

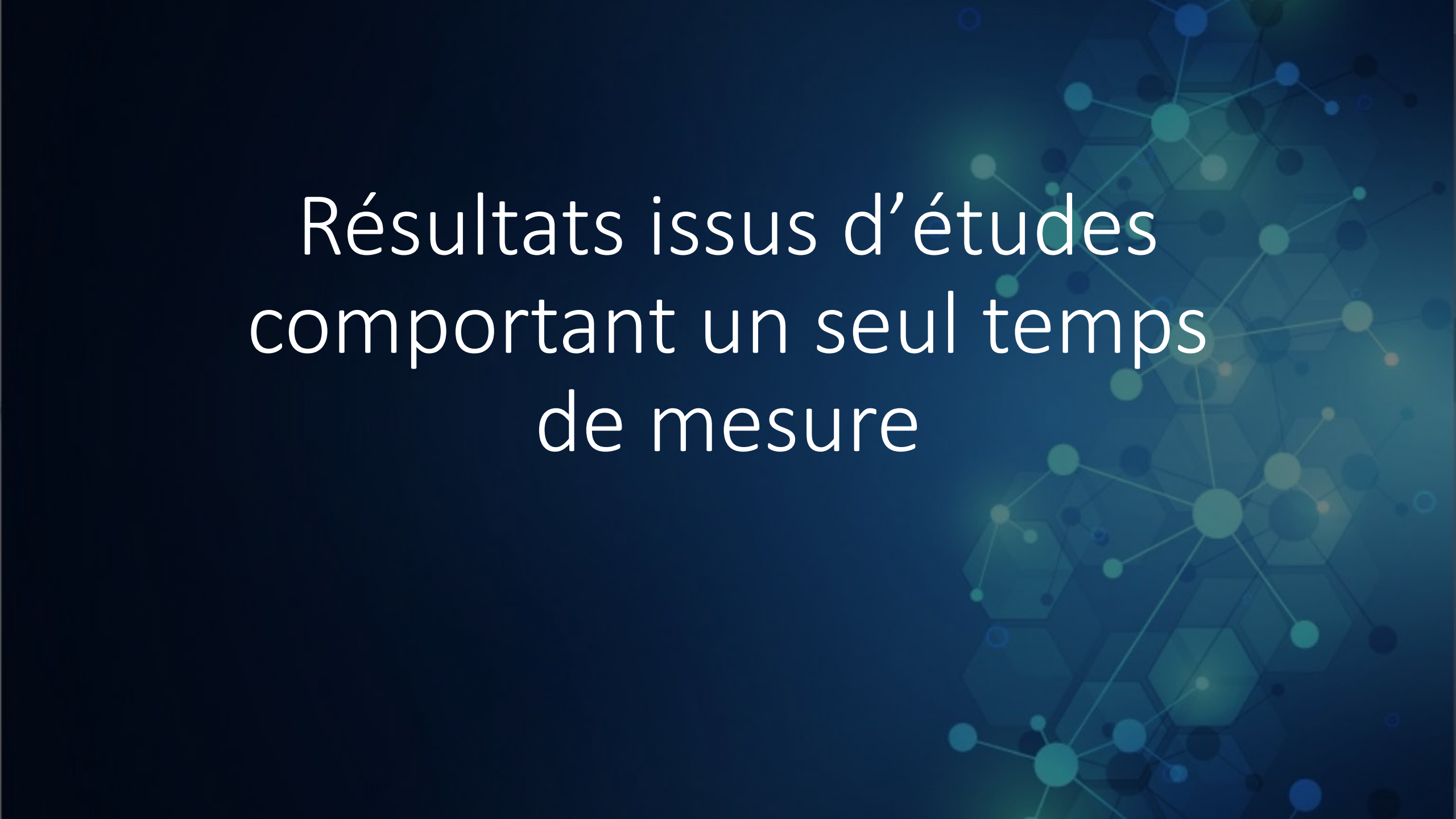
Les obstacles sociopénaux

Considérant que ce sont les jeunes qui sont en transition vers le désistement qui se retrouvent dans les 'affres du désistement' ('pain of desistance' [Nugent and Schinkel, 2016](#)), ce sont elleux qui sont les plus susceptibles d'être exposé.es aux obstacles sociopénaux qui entravent leur processus.

C'est pourquoi, nous focaliserons sur ces jeunes dans le cadre de cette présentation.

Mais avant, parcourons ensemble la littérature existante sur les jeunes 'entre-deux'.





Résultats issus d'études
comportant un seul temps
de mesure



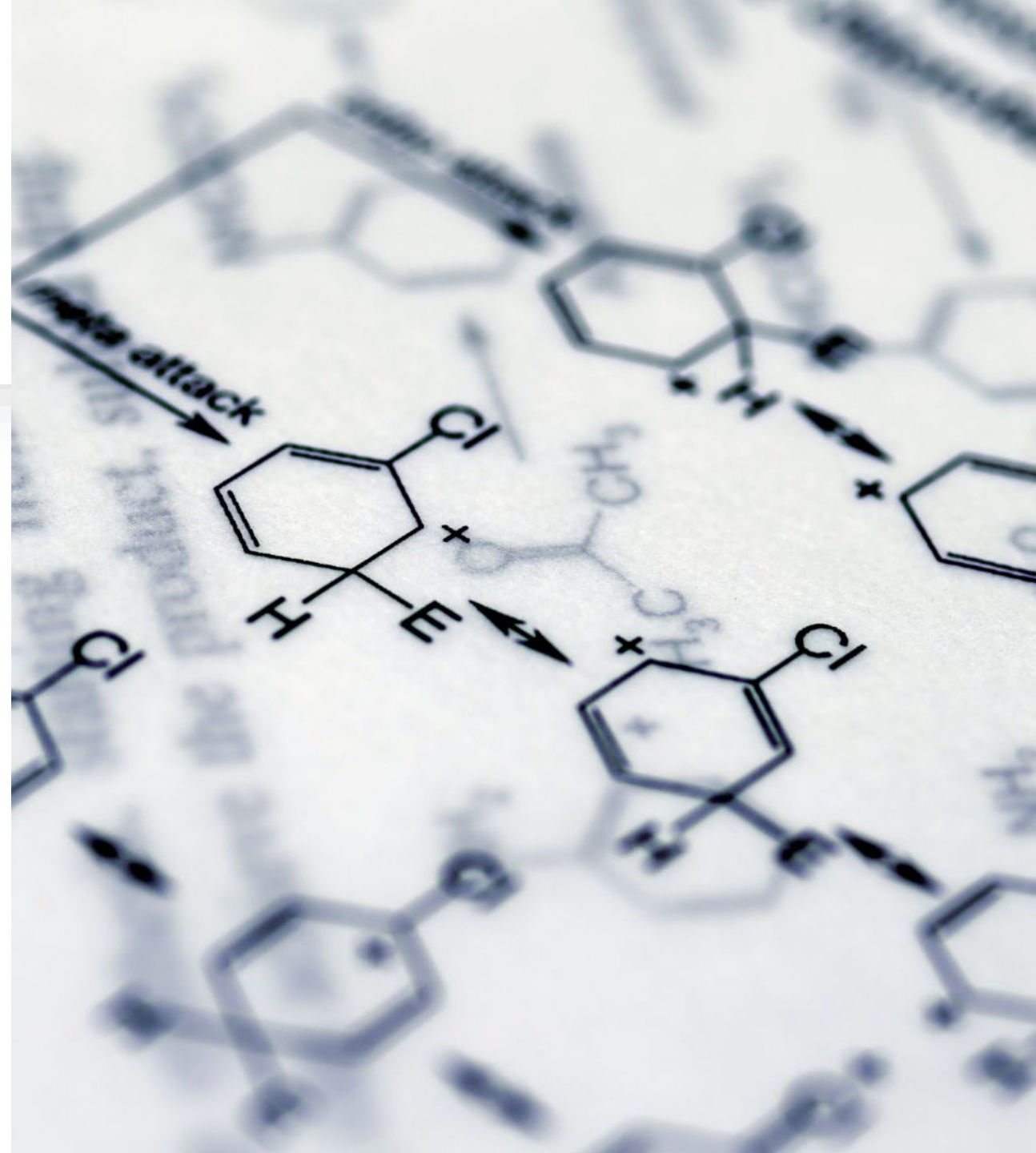
Rex, 1999: 380

« Un point qui émerge très clairement du discours des probationnaires est **qu'il est difficile de maintenir la décision de se désister du crime**. Cela explique pourquoi ils se doivent d'être suffisamment engagés dans leur suivi pour mettre les efforts qui, selon eux, doivent partir d'eux-mêmes, pour que des changements à long terme surviennent dans leur vie »;

« Il n'est toutefois pas suffisant de connaître les raisons **qui promeuvent le désir de changer et de se désister du crime**. Il faut aussi développer une **compréhension réaliste des contraintes qui empêchent la personne d'y parvenir**. Cela signifie, par exemple, qu'en plus d'améliorer les capacités de résolution de problèmes des personnes, il faut aussi porter une attention toute particulière aux environnements sociaux dans lesquels ils devront les mettre en application ».

Healy and O'Donnell, 2006: 797

« Quand le désistement arrive, ce n'est pas nécessairement le résultat d'une décision consciente de changer. Ce processus peut être fluide, et peut se produire lorsque les individus adaptent leur façon de penser et d'agir selon les circonstances. Même lorsqu'une décision consciente de se désister a été prise, il faudra laisser le temps faire son œuvre avant que l'identité non criminelle se cristallise. Cela transparait clairement dans le discours des participants. Même ceux qui expriment un désir de changer n'étaient pas encore complètement investis dans leur processus de redéfinition de soi ».





Healy et O'Donnell, 2008: 35-36

- « Les thèmes d'agentivité **brillaient par leur absence**, et les **désisteurs primaires ne se distinguaient pas des personnes criminellement actives sur cette thématique**. Ces résultats suggèrent que, dans les premières phases du changement, les ex-contrevenants **ne possèdent pas encore un fort pouvoir agentiel ni ne se sentent en mesure de surmonter les difficultés qui se dressent devant eux** »;
- « Les trames narratives des contrevenants irlandais montrent que la **réalisation de simples objectifs relationnels ou occupationnels est importante pour eux**; »
- « Les résultats présentés ici montrent que les participants étaient principalement préoccupés par la **recherche d'un emploi, d'un logement ou d'un traitement pour la toxicomanie confortant l'idée qu'il serait utile que les agents de probation offrent une assistance pratique aux personnes sous leur surveillance en vue d'augmenter leur capital social**. Cela serait particulièrement utile aux personnes qui viennent tout juste d'entamer leur processus de désistement et dont l'engagement envers le

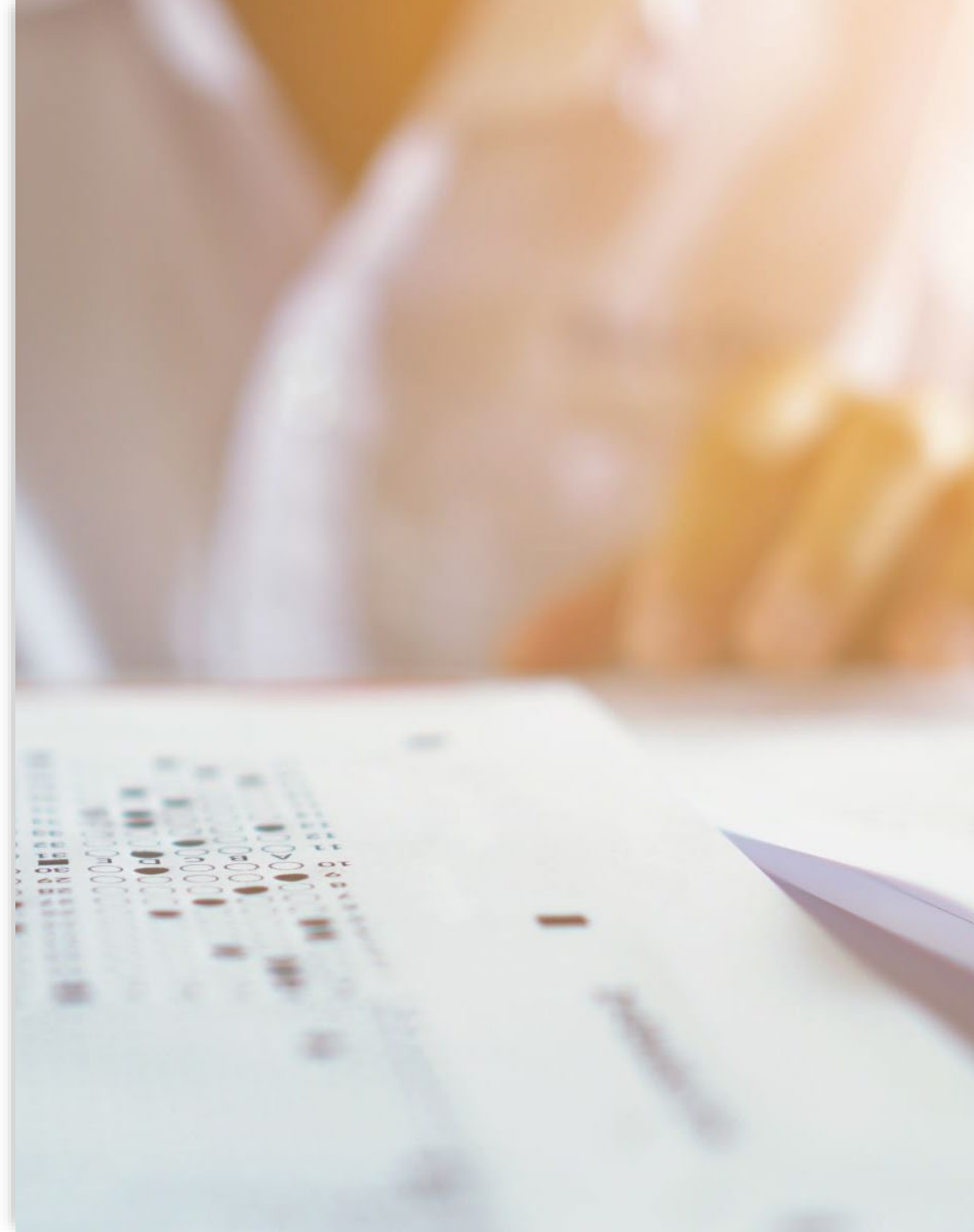
Haigh, 2009: 308 et 320

- « Les résultats de cette étude suggèrent que pour que les jeunes se désistent du crime, **il faut d'abord que s'installe un doute quant à leur façon habituelle de penser et d'agir**. Il faut également reconnaître que ce changement implique des pertes importantes ainsi qu'un sentiment **accru de vulnérabilité pendant la phase de transition**. De plus, pour que des choix alternatifs émergent, les jeunes personnes ont besoin d'encouragement pour qu'ils puissent croire que cette transformation est réellement possible »;
- « Sans qu'il n'y ait de changements significatifs dans la façon dont les personnes interprètent leurs actions, **les possibilités de changement sont limitées**. Cela est particulièrement important à savoir puisque l'employabilité, l'éducation, les relations sociales et la gestion du risque ne sont pas suffisantes, à elles seules, pour faciliter la transition vers le désistement;
- Il faut donc lier ces facteurs à la façon dont leur interprétation et leur perception affectent la prise de décisions, les actions et les comportements ».



Barry, 2010: 133

- « Les deux principaux facteurs associés au désistement chez les jeunes **sont soit pratiques ou sociaux**; à savoir d'une part parce que le système de justice pénale les a 'épuisés' ou parce qu'elles ont pu compter sur le soutien social offert par leur famille, leurs ami.es ou leur partenaire amoureux;
- Les opportunités pour vivre une 'vie conventionnelle' (via l'employabilité, la réconciliation ou le développement de relations familiales par exemple) tendent à entraîner une réduction des comportements criminels lors du passage à la vie adulte. **Le mouvement vers le désistement semble venir de nouvelles responsabilités ou d'une rupture avec son ancien réseau d'ami.es rendant, du coup, moins attrayant le fait de commettre des délits**;
- Plusieurs des raisons invoquées pour se désister du crime étaient **réactives ou résultaient d'expériences adverses plutôt que proactives ou découlant des encouragements reçus ou d'opportunités de changement**. La majorité des répondant.es disent avoir pris la décision de se désister en raison de la perte de contrôle antérieure de leur vie causée par des contraintes structurelles qui leur ont été imposées en raison de leur réputation ou leur mode de vie, et fort aussi probablement, en raison de leur âge et leur statut de 'jeune en transition' ».



King, 2013: 161

- « Les résultats montrent que les désistants en devenir **commencent leur processus par la création d'une trame narrative 'désistante'** qui implique l'identification et l'appréciation d'une identité alternative et cette trame s'accompagne d'une altération de l'agentivité morale de l'individu;
- La création de cette trame narrative **serait facilitée par la prise de conscience que certains événements du passé comme résultant, au moins en partie, d'un sentiment d'impuissance ou d'un manque d'autonomie par rapport à ces événements.** Les individus sont donc conscients que pour pouvoir parvenir à se désister, des changements dans leurs contextes personnels et sociaux seront nécessaires ».



Amemiya *et al.*, 2017: 779

- « Nous constatons que la majorité des jeunes contrevenants **relatent des expériences de désistement plutôt que de persistance**, et qu'une proportion substantielle de ces jeunes constatent des changements psychologiques. **Les jeunes déclarent s'être engagés à mettre en place des stratégies pour contrer les défis qui sont spécifiques au désistement durant l'adolescence**;
- Nos données suggèrent que les adolescents **ont accès à une myriade de forces intrapersonnelles et de ressources externes qui facilitent leur processus de désistement** ».



Carlsson, 2017: 335- 336

- « Alors que leurs pairs ont connu une ‘trajectoire de vie normale’, les personnes qui ont commis des délits ont l’impression d’avoir ‘stagné’ en s’écartant de cette voie. **D’un côté, ils se considèrent ‘immatures’ et se sentent encore ‘comme des enfants’ mais d’un autre côté, ils se sentent trop vieux pour repartir à neuf.** Les personnes qui sont en transition vers le désistement sentent bien qu’ils doivent être **consciencieux et créatifs quand ils envisagent leur futur, mais ils ont également l’impression qu’ils ne devraient pas être trop ambitieux ou rêver trop grand et plutôt ‘se contenter de ce qu’ils peuvent avoir’.**
- **Ces attentes et conceptions contradictoires** sur la vie qu’ils pourraient avoir comme désisteurs constituent la dynamique la plus importante de leur processus, **incluant les remises en questions, les dérives mineures ou les ‘trous’ dans la trame narrative de leur désistement.** En bout de piste, ils narrent ‘devoir le faire’ pour une raison ou une autre ou encore ils se désistent parce ‘qu’ils ne peuvent pas continuer à vivre ainsi’ même si une part d’eux ne semble pas réellement vouloir se désister;
- Il y a donc **une forte ambivalence** dans leur trame narrative puisque le maintien du processus de désistement est décrit comme une **lutte quotidienne** ».



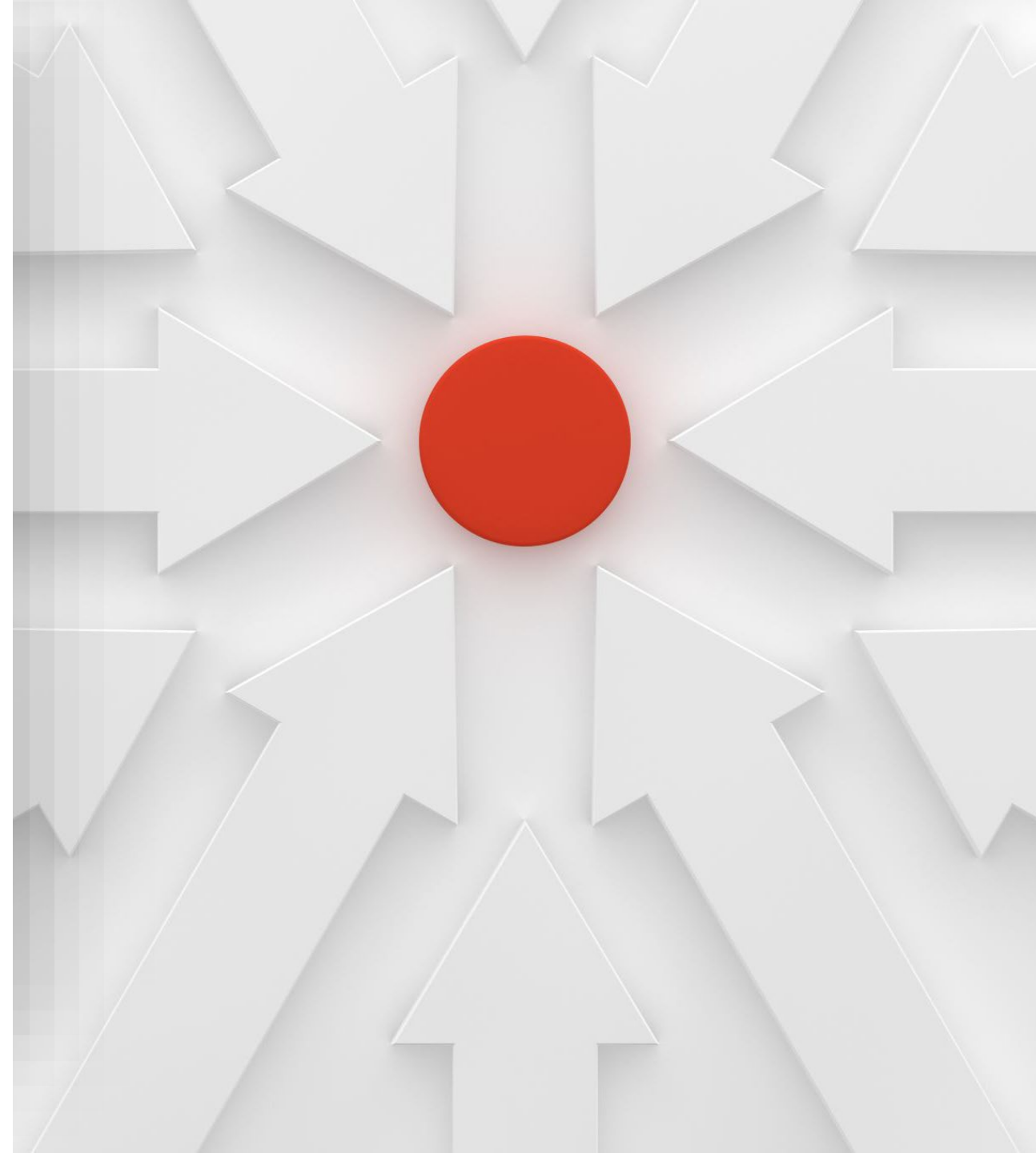
Sandøy, 2019: 586-588

- « Pour les participants (adolescents), les relations sociales avec leurs parents semblent exercer une influence favorable qui ressemble à celle que peuvent avoir les partenaires amoureux chez les adultes;
- Toutes modifications dans les comportements liés à l'usage de drogue, si mineures soient-elles, étaient, dans une large mesure, attribuables à leurs relations familiales;
- Dans l'ensemble, les participants ont identifié leurs parents comme étant les principaux témoins de leurs efforts 'pour se conformer' à la loi;
- Les changements décrits par les jeunes découlent en grande partie de la perception des impacts qu'auraient leurs comportements criminels sur leur relation avec leurs parents. Dit autrement, pour ces jeunes, le désistement était un moyen de répondre aux préoccupations familiales;
- Le désistement ou l'abstinence est rarement apparu comme un objectif en soi, mais plutôt un moyen de rétablir les liens sociaux qui les unissent à leurs parents ».



F.-Dufour et coll., 2021: 208-209

- « Les récits de vie des personnes en transition vers le désistement sont difficiles à qualifier. Elles partagent les mêmes objectifs que les personnes qui se sont désistées (i.e. avoir une bonne vie), mais elles ne savent pas comment y parvenir;
- Leur passé les a rendu.es méfiant.es à l'égard de tout ce qui ressemble à de 'l'autorité' et par conséquent, ielles ne se sentent pas disposé.es à accepter l'aide qui leur est offerte;
- Comme ielles doivent encore subir les affres de leur 'identité stigmatisante' (Goffman, 1963), ielles ne savent pas qui ielles veulent devenir;
- Ielles savent aussi qu'ielles doivent se défaire de cette identité stigmatisante de façon à pouvoir construire une nouvelle identité d 'ex-contrevant.es.', mais ielles ont encore de la difficulté à trouver quelle identité pourrait la remplacer ».





Résultats des études avec
plus d'un temps de mesure



Hunter et Farrall, 2018: 303

- « Au début du processus de désistement, il y peu d'opportunités pour concevoir ce qui pourrait être les bienfaits de se désister du crime, ni ce que la personne peut perdre si elle continue de commettre des délits;
- À l'inverse, lorsqu'un certain nombre de 'biens' ont été accumulés (ex. avoir obtenu un emploi, reprendre contact avec des amis ou des membres de la famille), alors il devient plus réaliste d'envisager un 'soi redouté'. Le soi redouté devient 'le délinquant' lorsque la personne est parvenue à s'en dissocier et il peut l'invoquer pour éviter de perdre tout ce qui a été reconquis;
- Les désisteurs en devenir ne sont donc guère différents des persisteurs, puisque la majorité d'entre eux perçoivent bien les opportunités de commettre des délits, même s'ils ne le saisissent pas. Cela suggère donc qu'à un moment donné dans le processus du désistement, les personnes cessent de percevoir les opportunités de commettre des délits;
- Cela suggère également qu'un effort conscient est nécessaire pour éviter de prendre les opportunités que la personne perçoit. À mesure que la personne refuse de prendre ces opportunités, les avantages de s'abstenir deviennent progressivement reconnaissables;
- Une autre explication étant que le fait de refuser de prendre les opportunités de délinquance affaiblit progressivement les liens que les personnes avaient avec leurs réseaux criminogènes au point où ces liens viennent à se rompre ».

Goodwin, 2022: 46-47

- « Premièrement, se ‘garder occupé’ est probablement une stratégie pour faire face aux émotions difficiles (chez les désistants en devenir);
- Deuxièmement, il peut s’agir d’un antidote à l’ennui qui est employé comme stratégie diachronique d’autocontrôle pour éviter les situations qui les auraient, autrement, incités à récidiver;
- Troisièmement, en se ‘gardant occupé’ les désistants en devenir créent de nouvelles habitudes, de nouvelles routines ouvrant ainsi la voie à des nouvelles opportunités itératives pour exercer leur agentivité. Ces habitudes créant un aperçu de ce que la vie sans commettre des délits pourrait ressembler;
- Finalement, parfois, se ‘garder occupé’ est une voie pour acquérir et démontrer sa vertu;
- À travers toutes ces explications, les expériences des désistants en devenir ne visaient pas à établir une nouvelle identité;
- Les préoccupations identitaires étaient totalement absentes de leur action agentielle parce qu’à ce stade du désistement, les personnes ne cherchent pas encore à se créer une nouvelle identité. Peut-être parce qu’ils n’en sentent pas le besoin pour que le projet de se désister fasse du sens, ou encore parce qu’ils désirent des identités auxquelles ils ne peuvent structurellement pas accéder ».



En résumé

- Nous n'avons pas recensé de littérature scientifique portant sur les obstacles sociopénaux vécus par les désistants en devenir;
- La plupart des études réalisées sur les stades primaires du désistement ne sont PAS caractérisées par la présence d'agentivité;
- Le désistement semble plutôt entamé 'parce qu'il faut le faire' ou encore pour réparer des liens sociaux avec les parents/la famille ou encore juste pour se 'tenir loin du trouble';
- Le désistement semble plutôt être une conséquence (ou une action dans le cas de se 'garder occupé) plutôt qu'une décision consciente de mettre fin à ses comportements criminels;
- La poursuite d'une nouvelle identité ayant été identifiée dans certaines études et non dans d'autres...



Résultats

A solid orange horizontal bar spans the width of the slide, positioned below the word 'Résultats'.

Ce que nous avons observé entre les deux temps de mesure (n= 66)

- Une minorité des jeunes persistaient dans le crime; 10 hommes, 2 femmes;
- La majorité des personnes désistées appartiennent au groupe des convertis*: 21 hommes et 4 femmes;
- Plusieurs sont des repentants*: 2 hommes et 4 femmes;
- Un nombre important sont des rescapés*: 9 hommes
- Certains ont été arrêtés pour délits mineurs à une seule reprise: 3 hommes et 1 femme
- Une personne était inclassable en vertu de son état mental très instable;
- **Enfin, 9 personnes se situaient entre les deux: 6 hommes et 3 femmes**
 - **C'est d'eux que nous traiterons dans cette présentation**



Pour plus d'infos
sur les convertis,
repentants et
rescapés...





aA
Devenir **ADULTE**

Sous la direction de
Isabelle F.-Dufour,
Natacha Brunelle,
Roxanne Couture-Dubé
et David Henry

**DÉSISTEMENT
ET (RÉ)INTÉGRATION
SOCIOCOMMUNAUTAIRE**

L'expérience de
jeunes judiciarisés
de 16 à 35 ans

 Presses de l'Université du Québec



PAPIER	38.00 €
PDF	29.99 €
EPUB	29.99 €

Nature des données analysées

- Albert, ses deux entrevues ont duré 95 minutes chacune. Un total de 46 687 mots ont été échangés;
- Prises ensemble, les entrevues représentent 480 pages à simple interligne, ou encore 307 110 mots;
- C'est 1 735 minutes de collecte de données, soit approximativement 29 heures d'entretiens;
- Inutile de dire que c'est très complexe de faire l'analyse d'un tel matériel de recherche (sans compter les 58 autres répondant.es qui ont fait l'objet du classement).



The image features a complex network diagram with numerous nodes and connections. The nodes are represented by small, colored circles in various colors including green, orange, purple, yellow, and grey. The connections are thin, dark grey lines that form a dense web. The background is a gradient from light grey to dark grey, with a faint globe outline and a field of small black dots resembling stars. At the bottom, there is a solid orange horizontal bar containing white text.

LES 9 PARTICIPANTS ENTRE-DEUX

Joey (32 ans au T1 et 34 au T2 ans)

- Au temps 1, Joey est très optimiste par rapport à son processus de désistement: “Je n’ai pas fait de drogues depuis 20 mois. Je me suis fait de nouveaux amis... et je me tiens loin de mon ancien quartier”.
- Toutefois au temps 2, Joey éprouve beaucoup de difficultés à demeurer abstinent. En raison de sa consommation de drogues, il a dû retourner en prison pour le reste de sa sentence. Lorsqu’on le rencontre à nouveau au T2, il mentionne : “J’ai recommencé à faire un peu de pique-pique, pis j’ai réarrêté il y a six mois. Mais je n’imprime pas l’argent, tu sais? J’ai arrêté de faire des choses stupides, je me tiens tranquille depuis que suis sorti (8 mois plus tôt), mais tu sais, j’ai quand même fait quelques choses stupides, mais je ne me suis pas fait prendre. Mais tsé, je ne veux pas recommencer”.

Isabelle (17 et 19 ans)

Isabelle aussi était optimiste au T1: “Je suis calme depuis que je suis enceinte. Je n’ai pas le choix! Je suis plus calme. J’ai ma routine, je nettoie la maison (elle habite avec sa mère). J’ai quelqu’un à m’occuper maintenant...”

Toutefois au T2, Isabelle a quitté le père de sa fille (“il était toxique”) et est désormais en couple avec une femme qu’elle aime beaucoup. Elle a récemment été impliquée dans une bagarre et émet aussi de la violence envers sa conjointe. Il lui semble plus difficile de rester en dehors de ses patrons comportementaux (violence envers ses conjoint.es): “Puis ma blonde, je sais pas genre (long silence), elle a toujours une attitude de bête puis... elle me tombe sur les nerfs (...). Depuis 4 mois avec ma copine, j’ai réussi à un peu mieux gérer ma colère. Tout ce qui s’est passé avec ma conjointe, eh, on s’est pardonnées parce que moi... on s’aime, puis on le regrette. Puis elle l’a vu dans le fond de mes yeux que je regrettais”.

Guillaume (26 et 28 ans)

Guillaume aussi est pas sûr de lui au T1:

- “Je ne vais plus jamais faire de choses illégales, car j’ai promis de ne plus jamais détruire une personne ou aider une personne à en détruire une autre”.
- Intervieweur: À qui as-tu fait cette promesse?
- “À Dieu. En retour, il m’a enlevé mon obsession pour la drogue et l’alcool [En vendant de la drogue] tu fais beaucoup d’argent, mais f*ck, c’est tellement stressant. Tu as toujours tes deux pieds dans le feu. Ton boy se faire arrêter (collègue revendeur), tu demandes s’il va parler aux bœufs ou pas? Arrrrrrg. C’est trop fatigant!”

Depuis, Guillaume a trouvé un emploi dans la construction. Il travaille plusieurs heures par semaine et souhaite devenir millionnaire avant l’âge de 40 ans. Bien qu’il ne fasse plus le trafic à grande échelle, Guillaume semble avoir de la difficulté à rompre définitivement avec sa ‘carrière’ comme il l’indique au T2: “J’ai vendu du pot toute ma vie et j’en vends encore. C’est tout ce qu’il me reste de criminel, mais si vous me le demandez, c’est pas vraiment criminel. Je ne fume même pas. J’en vends juste à mes chums de la construction, c’est bien relax”.

Jasmine (17 et 19 ans)

On retrouve ce même espoir chez Jasmine au T1: “J’ai arrêté de consommer. J’ai repris le contrôle de ma vie. J’ai arrêté de manquer l’école parce que j’étais trop gelée. Maintenant, j’y vais tous les jours. J’ai un emploi. Je fais tous mes suivis de probation”.

Depuis Jasmine s’est battue avec une intervenante d’une ressource pour personnes itinérantes et a été mise à la porte. Elle a vécu un temps chez son conjoint, mais elle l’a fait arrêter parce qu’il était violent envers elle et a perdu l’appartement. Elle vient d’emménager avec une copine depuis moins d’un mois.

Au T2, elle exprime sensiblement le même discours au T1: “Depuis le mois dernier, je suis retournée à l’école. J’ai arrêté de consommer. J’ai recommencé à vivre une vie normale et stable”.

Arthur (18 et 20)

Au premier temps de mesure, Arthur souhaite se servir de son histoire de vie (passée presque entièrement au centre jeunesse, car son père a tenté de le tuer). Il exprime: “Je vais définitivement faire ça (devenir intervenant). Avec la vie que j’ai eue, je peux aider les autres. Dans le fond, j’aiderai les jeunes qui sont dans les situations dans lesquelles je me trouvais quand j’étais plus jeune”.

Depuis, Arthur est allé vivre chez sa mère, mais a recommencé à faire l’usage de drogues avec elle. Ils se sont battus à propos de la drogue et il s’est retrouvé de nouveau à la rue. Il a tenté d’aller à l’école, mais a arrêté. Il a eu un accident de voiture alors qu’il était sous l’effet de l’alcool. Il n’a pas été arrêté pour ce délit.

Au T2, il mentionne avoir arrêté de consommer depuis quelques semaines et se sent très différent: “J’ai une autre mentalité maintenant. Je suis plus mature. J’ai changé la façon dont je vois les choses, j’ai changé mon cercle d’amis. Depuis que j’ai 18 ans, je sais que je dois prendre plus de responsabilités. C’est en train de me changer”.

Benoit (21 et 23 ans)

L'histoire de Benoit est assez similaire. Il a vécu en CJ de 12 à 18 ans. Il a ensuite intégré un appartement, mais a arrêté de faire ses paiements. Il s'est retrouvé à la rue et s'est battu avec un policier pour aller en prison: "Je savais que j'allais pogner au moins une couple de jours. Au moins j'allais au chaud. J'avais personne. Pas de place à aller. Je ne voyais pas ce que je pouvais faire d'autre?" Au cours des deux années qui vont suivre, il va faire des entrées et sorties régulières en prison en utilisant toujours la même stratégie pour y retourner. Au T1, il dit aspirer à autre chose: "J'ai mon appartement. J'ai ma job. Je paie mon loyer. J'ai une bonne relation avec ma sœur".

Entre temps, il est retourné en prison en raison de 'tickets' non payés. Au T2, il est hébergé temporairement chez son père: "Ça fait trois semaines que je suis revenu. J'ai perdu mon job, j'avais pas eu l'argent du chômage... Mon père m'a demandé de revenir parce que j'étais vraiment déprimé. J'ai pas demandé à venir au monde, moi là. J'ai pas demandé à être ici puis à être obligé de payer pour pas geler l'hiver".

Olivier (28 et 30 ans)

Oliver est aussi un enfant 'du centre de jeunesse'. Il cumule plus de 5 ans de prison au cours des 10 dernières années. Au T1, il mentionne: "J'ai une job. Une bonne job. Je peux aller dans le backstore si je veux pas voir le monde. Sinon, je parle aux clients. J'ai changé. J'ai un emploi maintenant".

Depuis, il a rencontré sa conjointe. Ils ont trouvé un appartement et ont eu un enfant. Mais il demeure fragile, car il a failli se battre avec un vendeur de drogues quelques jours avant le T2. Il dit toujours se sentir différent des autres personnes: " Je crois que j'ai une vie normale. Ou au moins qui ressemble à une vie normale, mais je ne sais pas c'est quoi une vie normale? Ça reste que je demeure fu**-up tu comprends?"

Claudine (24 et 26 ans)

Claudine a été incarcérée deux fois pour des délits sexuels commis sur des personnes mineures. Elle dit ne plus être à risque d'une rechute au T1: "Je ne parle pas à mes victimes, et je sais maintenant que je ne veux pas parler aux plus jeunes. J'ai changé mes comportements et ma mentalité". Entre-temps, elle est retournée en prison pour avoir 'posté' une vidéo sur Facebook où elle est entourée de personnes mineures. Au T2 elle dit: "Tu peux me dire de manger de la m**, tu peux me traiter de tous les noms que tu veux et si j'ai la moindre réaction, je vais me retrouver dans la m** et pas toi. J'ai le dossier criminel, pas toi. Alors je vais me retrouver avec des charges, mais si je ne fais rien tu vois? Peu importe ce que je fais, c'est toujours de ma faute. Faque, j'imagine que je suis le problème? Ben si c'est ça, je vais rester toute seule avec mon chat. Pis c'est toute".

Albert (17 et 19 ans)

Albert cumule les séjours en CJ et en unité fermée. Au T1, il dit avoir 'compris': "Je me suis dit, il faut que je me réveille, il faut que j'aille à ma rencontre. Faque je crois en moi. Je suis capable, si tout le monde est capable de le faire (c.-à-d. avoir une belle vie), moi aussi je suis capable. C'est comme ça que je vois les choses". Entre les temps de mesure, Albert est allé en prison pour adultes, car il a refusé de faire ses travaux communautaires. Il a repris contact avec les jeunes de son 'gang', mais il a le sentiment qu'il va quand même s'en sortir au T2 il dit: "En ce moment, je suis sur le chômage, puis je vais jouer au basket, puis je game... je fais juste pour à PS tranquille..."



Les obstacles sociopénaux?

Bien qu'aucun de ces jeunes adultes n'ait 'aimé' être emprisonné, elles ont un discours quand même assez positif des passages en centre jeunesse, en prison ou même des suivis sociaux pénaux en général;

On remarque surtout que leur discours narratif correspond au 'desistance narrative' (King, 2013), mais leurs actions ne sont pas congruentes avec ce discours?;

Leur agentivité semble être contrainte et limitée aux deux temps de mesure;

elles expriment plutôt être les victimes de circonstances hors de leur contrôle puisqu'elles proviennent d'environnement 'mauvais' ou 'toxiques';

Toutefois, en regardant de plus près leurs trames narratives, on réalise que chacun.e d'elleux dépend d'une 'autre' personne pour guider leur agentivité.

Un autre adulte pour guider leurs actions?

Joey (32,34) s'en remet à sa conjointe plus âgée que lui pour 'prendre de bonnes décisions': "tu sais les niaiseries que faisais... les niaiseries pour avoir de l'agent. Ben, je peux plus les faire maintenant. Elle me dit de penser avant d'agir. Elle me dit 'pense à moi, pense à nous'";

Arthur (18-20) avait une très belle relation avec son travailleur social au centre jeunesse: "il a fait le job d'un parent avec moi en gros". Depuis qu'il a quitté le CJ, il lui manque ce repère qui aurait été nécessaire pour maintenir son désistement: "je pense que quand je faisais de la drogue et que j'étais un bandit, j'aurais dû avoir un travail social pour... parler avec quelqu'un sans jugement. Pour recevoir des conseils";

Jasmine (17,19) partage un sentiment similaire, à savoir qu'elle a été aidée pendant qu'elle était sous la contrainte du CJ: "ils m'ont mis dans la bonne voie. S'ils n'avaient pas été là, je serais probablement devenue la pire addict de la ville";

Isabelle (17,19) mentionne avoir besoin de sa psychologue pour se comprendre: "Je dois voir ma psy pour parler des problèmes que je rencontre. Nous essayons de comprendre les choix que je prends parce que moi-même je ne me comprends pas? J'veux dire, j'agis stupidement parfois? Je ne pense pas avant d'agir".

Un autre adulte pour guider leurs actions?

Benoit (21,23) abonde dans le même sens: “j’ai pas besoin d’être sur la liste d’attente pour voir un psychologue. J’ai une personne à ma disposition. J’ai son numéro de cell. Je l’appelle et me rappelle. J’ai tout ce qu’il me faut!”;

Claudine (24,26) dépend aussi de sa psychologue pour se comprendre: “je lui parle de tout et elle ne me juge pas. Elle me donne des conseils sur quoi faire avec ma vie”;

Olivier (28,30) pour sa part se fie à son agente de probation: “Elle est vraiment stricte. Elle me dit ‘hey, tu dois faire ceci et tu dois faire cela’. Alors pour la première fois de ma vie, j’ai enfin quelqu’un qui me dit quoi faire et ça aide!”;

Albert (17,19) s’en remet à l’autorité de son père (présentement incarcéré): “Mon père il me fait peur. C’est le genre de père de même, il me dit quoi faire, puis j’aime ça cette mentalité”.

Comment faire sens de tout cela?

- Le fait d'être exclu de presque toute forme d'appartenance sociale conduit les personnes en situation de précarité à **se sentir prises au piège** puisque le précarité se définit " par le court terme qui entraîne une incapacité à réfléchir au long terme, ce qui est induit par les faibles possibilités de se réaliser personnellement ou de se bâtir une carrière" (Standing, 2011, p. 31)
- Se retrouver en situation de précarité signifie aussi faire l'expérience des quatre A;
 - **Anger** (colère): "la frustration de constater que les avenues vers une vie satisfaisante sont bouchées entraîne le sentiment de privation. Les personnes en situation de précarité n'ont aucune échelle à monter vers la mobilité sociale, les personnes se retrouvent donc à **osciller vers une plus profonde autoexploitation et un total désengagement**" (p.33)
 - **Anomie**: "un sentiment de passivité né du désespoir"
 - **Anxiété**: "L'insécurité chronique n'est pas seulement associée au fait de se sentir constamment sur le bord du gouffre, **sachant qu'une erreur ou un coup de malchance peut faire pencher la balance**. Les gens craignent surtout de perdre le peu qu'ils ont, et sont constamment frustrés. **Ils sont en colère, mais généralement de manière passive. L'esprit précarisé est nourri par la peur et est motivé par la peur**" (p. 35)
 - **Aliénation**: "Nait du fait de savoir que ce que l'on fait n'est pas pour son propre objectif ou pour ce que l'on pourrait respecter ou apprécier, **c'est simplement fait à la demande des autres**" (p.35)

Selon cet angle théorique

- Nous pouvons avancer que les jeunes qui sont en transition vers le désistement, souffrent bien des obstacles créés par le système sociopénal, mais le plus triste, c'est qu'ielles n'en sont même pas conscient.es ;
- Plutôt, ielles intègrent l'idée que quelque chose cloche chez eux (qu'ielles ont besoin de faire des thérapies pour corriger leurs 'tares');
- Ielles intègrent ces visions d'eux-mêmes au point où ielles ne sont plus en mesure de faire confiance à leur propre agentivité et préfèrent alors s'en remettre à l'agentivité de quelqu'un d'autre.

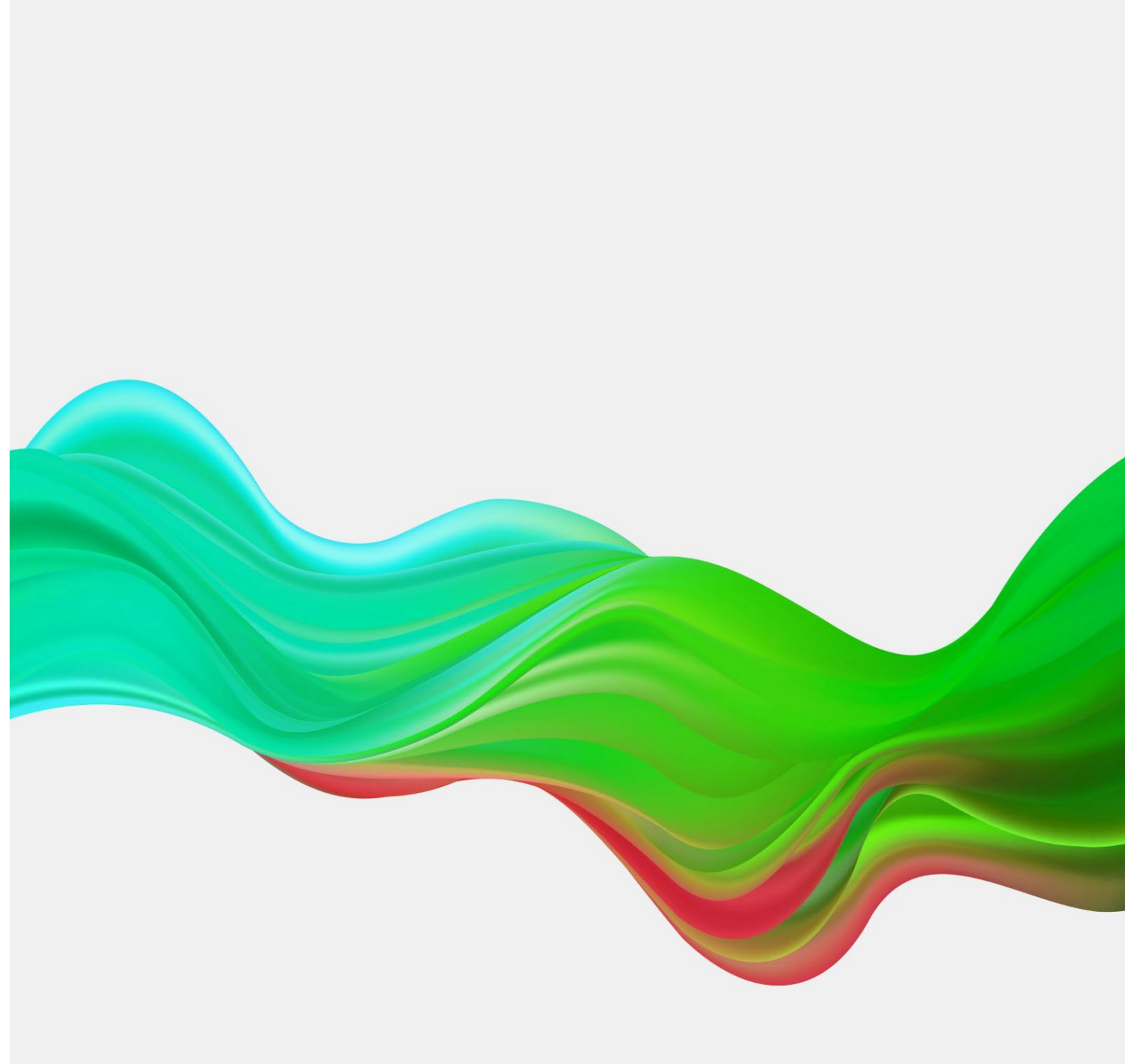


Conclusion: mise en garde

- Tous nos répondant.es avaient une trame narrative de désistement au T1;
- Au T2, on constate toutefois qu'ielles ont presque toutes continué à commettre des délits (dont la plupart sont passés inaperçus);
- Il faut donc être très prudent.es avec les résultats de recherche issus d'un seul temps de mesure qui ne capturent pas très bien la différence entre les 'vrais' désisteurs et les personnes qui sont entre-deux;
- Les deuxièmes se caractérisant, dans le cadre de cette étude, par 'l'abandon' de leur agentivité puisqu'ielles ont trop peur de se 'remettre dans le trouble'.

La question est maintenant : comment pourront-ils construire une nouvelle identité s'ils ne possèdent pas d'agentivité?

Si vous avez des pistes d'explication pour résoudre ce casse-tête, vos idées sont les bienvenues!



Merci de votre écoute!

- Pour la liste des références ou pour offrir vos commentaires ou suggestions, ou encore pour lire des articles qui traitent du désistement, m'écrire ou consulter:

Isabelle.f-dufour@fse.ulaval.ca

<https://orcid.org/0000-0002-1318-8175>

<https://www.researchgate.net/profile/Isabelle-F-Dufour/>

